VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Aperçu historique sur les changements survenus depuis sa fondation, présenté au T. R. P. Général, lors de sa visite, en automne 1935

Le Vicariat apostolique de Grouard s'étend, à présent, sur le territoire de deux provinces : l'Alberta (partie septentrionale) et la Colombie britannique (district de la Rivière la Paix, Peace River Block).

Son nom est d'origine assez récente ; il lui fut donné le 11 mars 1927, pour perpétuer le souvenir du Vicaire apostolique qui le dirigeait à cette époque, Mgr GROUARD.

Bien que la fondation remontât à plus de cinquante ans déjà, le Vicariat ne reçut ses limites actuelles qu'à cette même date, 1927.

Il sera peut-être intéressant de consigner ici l'histoire des changements qui se sont opérés depuis la fondation.

1. Vicariat d'Athabaska-Mackenzie. — Le territoire du Vicariat apostolique de Grouard faisait partie intégrante de celui de St-Boniface avant l'érection du Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, qui eut lieu le 13 mai 1862, lors de la nomination de Mgr Henri FARAUD, *O.M.I.*, comme vicaire apostolique (1).

---

(1) Il est difficile de fixer la date de l'érection de ce Vicariat. Suivant les recherches faites aux Archives de la Propagande, nous tenons ces dates : 8 avril 1862, le Conseil décide de séparer les territoires du nord du diocèse de St-Boniface et d'en former un Vicariat apostolique ; — le 13 avril 1862, le Pape Pie IX approuve la décision ; — le 30 avril, le décret d'érection est signé par le cardinal Barnabo ; — le 13 mai 1862, une autre formule est signée par le cardinal Barberini ; — enfin les bulles de la nomination de Mgr FARAUD portent la date du 15 mai 1862 et la signature du cardinal Barberini. Il est surprenant que les documents parlent constamment du nouveau Vicariat du Mackenzie et pas de l'Athabaska-Mackenzie. (*N. D. L. R.*)

On peut dire que ce fut aussi la fondation primitive du Vicariat de Grouard, bien qu'à cette époque *aucune* des Missions du Vicariat actuel n'existât encore ; car bien qu'il soit consigné dans les archives de la Mission St-Charles de Dunwegan, que, dès 1845, M. l'abbé Joseph Bourassa résidait au Petit Lac des Esclaves (1), on sait qu'il abandonna ce poste plus tard et que, de fait, en 1862, aucune mission permanente, ni aucune église n'existaient dans cette région. Mais, d'autre part, on constate que Mgr FARAUD, élu vicaire apostolique, fut sacré évêque à Tours par Mgr GUIBERT, *O. M. I.*, le 30 novembre 1863, sur le tombeau de saint Martin, dont il prit la devise : « *Non recuso laborem* », et qu'il institua patron dans son Vicariat. Or, saint Martin est resté le patron du Vicariat de Grouard ; de plus, le successeur immédiat de Mgr FARAUD fut Mgr GROUARD, qui devint après la division du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, vicaire apostolique d'Athabaska et finalement de Grouard.

Le Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie comprenait alors tout le territoire au nord de la *hauteur des terres* du Portage la Loche et allant à l'Ouest jusqu'à la *hauteur des terres* des Montagnes Rocheuses ; le territoire actuel du Petit Lac des Esclaves ne semble pas avoir été compris dans les limites de ce Vicariat apostolique, puisqu'on constate que, jusqu'à l'établissement de la Mission St-Bernard (1871), ce pays était visité par le R. P. René RÉMAS du Lac Ste-Anne, et que même jusqu'en 1891 cette Mission dépendait du Lac la Biche, qui se trouvait sous la juridiction spirituelle de Mgr GRANDIN, évêque de St-Albert.

2. Vicariat d'Athabaska. — Le 22 juillet 1901, le Vicariat apostolique du Mackenzie fut érigé avec Mgr Gabriel BREYNAT, *O. M. I.*, pour titulaire et ainsi, tout le territoire au Nord du 60e parallèle fut détaché

---

(1) Sur le bord nord-ouest de ce lac fut fondée la Mission de St-Bernard, devenue depuis, sous le nom de Grouard, le siège du Vicaire apostolique.

du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, tandis que la partie Sud demeurait sous la juridiction du vicaire d'Athabaska. Le 11 mars 1927, fut encore adjoint au Vicariat du Mackenzie tout le territoire à l'Est de la 113e ligne méridienne, détachant ainsi du Vicariat d'Athabaska, qui devint à partir de ce jour le Vicariat de Grouard tel que constitué aujourd'hui, les Missions de la Nativité et de Notre-Dame des Sept-Douleurs sur le Lac Athabaska, et la Mission du Fort McMurray sur la Rivière Athabaska, et celle de Fitzgerald. Le Vicariat apostolique de Grouard fut placé sous la juridiction de Mgr Emile Grouard, et, depuis le 25 janvier 1930, sous celle de de Mgr Joseph Guy, *O. M. I.*

Toutes les Missions ou paroisses qui composent le Vicariat actuel semblent être comme les rameaux poussés de deux souches principales, celle de la Mission St-Charles de Dunwegan et celle de la Mission St-Bernard de Grouard.

Mission Saint-Charles de Dunwegan. — La Mission St-Charles de Dunwegan est située sur la Rivière la Paix, juste au lieu où l'on traverse cette rivière pour se rendre par le grand chemin de Peace River à Grande Prairie. Cette place était alors importante, car il s'y trouvait un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui était à cette époque le centre de ravitaillement pour la contrée, puisque les marchandises venaient à la Rivière la Paix, en passant par le Lac Athabaska. Il y a quelques années encore, les vieux Indiens ou Métis aimaient à raconter les péripéties de ces voyages, qui duraient toute la saison d'été. Dunwegan était donc le point de rassemblement de la plupart des habitants du pays qui y venaient pour s'approvisionner.

D'où l'on comprend l'importance d'y établir une Mission pour se mettre plus facilement en contact avec les indigènes, surtout à une époque où le nombre des missionnaires était si restreint. Mgr Faraud, arrivé le 6 août 1865 pour prendre possession de son Vicariat, se disposa à y fonder une Mission le plus vite possible ; il décida définitivement l'établissement de la Mission

St-Charles (Fort Dunwegan), le 29 décembre 1866, et constitua le R. P. Christophe Tissier, missionnaire des Castors de la Rivière la Paix, avec quatre postes à desservir : la Mission St-Henri pour le Fort Vermillon, la Mission St-Charles pour le Fort Dunwegan ou de la Grande Prairie, la Mission St-Jean-Pierre pour le Fort St-Jean ou d'Epinettes, et celle de Notre-Dame des Neiges pour le Portage des Montagnes Rocheuses ; on peut ajouter le poste de la Rivière Bataille. Le Père Tissier quitta définitivement la Mission de la Nativité, située à l'Ouest du Lac Athabaska, pour monter la Rivière la Paix, le 20 septembre 1867. Il passa au Fort Vermilion et arriva, le 26 du même mois, à la Grande Prairie.

Le Fort Dunwegan avait cependant été visité et évangélisé, auparavant, à l'occasion du passage de quelques missionnaires. M. l'abbé Joseph Bourassa y était venu en 1845, 1846 et 1847 ; M. Albert Lacombe (le futur Père) y passa en 1855, et le P. Faraud en ~~1858 et~~ 1859, 1860 et 1866.

Le 27 novembre 1867, Charles Dumas commença d'équarrir du bois pour la future maison de la Mission et le lendemain de la fête de saint François Xavier, Mignault charria le bois à l'emplacement marqué par le P. Tissier vis-à-vis du gros Cap. La bâtisse devait être debout pour le printemps, avant le départ de la barge, et être couverte en automne, quand M. McMurray prétexta qu'il fallait d'abord parler au gouverneur, qui, de son côté, prétendit qu'il était obligé d'écrire à Mgr Taché et à M. Robert Christie, comme si rien n'était décidé encore.

Cette Mission était, dit-on, destinée à devenir un centre pour toutes les Missions environnantes ; mais pour longtemps il a été impossible de réaliser ce projet faute de moyens. Le lieu choisi était agréable, l'exposition y était bonne, le sol fertile et le climat tempéré. La terre ne s'y couvre de neige qu'à la fin de novembre, et à la fin de mars elle y a disparu, chose bien rare à cette latitude dans l'Amérique septentrionale ; mais le P. Tissier, livré à ses seules forces, ne pouvait tirer

grand profit de ces avantages ; il eut même de la peine à vivre, la pêche manquait. De plus, ce poste était fréquenté par un grand nombre de personnes, appelées alors dans ce pays « gens libres » (métis qui vivaient à la façon des sauvages) et par des Cris, des Castors et autres Indiens de la Montagne, qui d'abord avaient manifesté le désir de se convertir. Mais depuis qu'un missionnaire s'était fixé parmi eux, ils ne paraissaient plus être animés des mêmes sentiments ; c'est que des liens les tenaient enchaînés à leurs superstitions ; cependant, malgré ces obstacles, le nombre des chrétiens augmenta chaque année d'une manière sensible. Rien d'étonnant pour qui connaît le dévouement du Père Tissier ; il ne vit que le P. Dominique Collignon trois fois, et le P. Lacombe une fois, en de rapides visites qu'ils lui firent, par charité fraternelle. Le seul ami qu'on put lui envoyer fut le Fr. Thouminet. Arrivé au Fort Dunwegan, en 1877, il se noya, le 18 août 1880.

Si on peut juger par les registres de la Mission, actes de baptêmes et autres, on constate que le P. Tissier ne restait pas inactif, mais qu'il fit de nombreux voyages au Fort St-Jean, à la Grande Prairie et au Fort Vermillon.

Le premier compagnon prêtre du P. Tissier fut le P. Le Doussal ; il n'y passa que l'année 1880-1881 ; mais il souffrit assez pour dire : « Ici c'est l'étable de Bethléem. J'ai vu le Fort Providence, le Grand Lac des Esclaves, le Lac Athabaska, le Fort Vermillon : rien n'approche du dénuement que j'ai trouvé au Dunwegan. » Le P. Tissier quitta ce dénuement en 1883, le laissant aux PP. Grouard et Husson, ses successeurs. Il était forcé d'aller chercher à Saint-Boniface, hôpital le plus voisin alors (1.800 milles) le soulagement d'une maladie horrible, qu'il avait contractée en poussant la traîne. Il emportait de Dunwegan l'affection et les regrets de tous les Indiens (1).

Peace River : Mission St-Augustin. — En ~~1891~~, 1888 le P. Husson quitta le Dunwegan pour aller fonder

(1) Cf. Duchaussois : *Aux Glaces Polaires*, chapitre xi, *Les Castors*.

la Mission St-Augustin, qui est située 20 lieues en aval sur la Rivière la Paix également, vis-à-vis de l'embouchure de la Rivière Boucane (Smoky River). Il eut plus tard pour aide et compagnon le Fr. Jean MATHIS. Les ministres protestants cherchèrent à se fixer dans cet endroit. L'essai ne réussit pas d'abord, mais après plusieurs tâtonnements, qui durèrent plusieurs années, ils finirent par s'établir d'une manière avantageuse. Les fonds ne leur manquaient pas. Sous prétexte d'établir une ferme modèle où les indigènes recevraient des leçons d'agriculture, ils obtinrent du Gouvernement canadien des subsides considérables. Puis, grâce à des quêtes multipliées dans les pays protestants, les secours affluant de plus en plus, rien ne fut épargné. Les machines les plus perfectionnées pour le travail des champs furent introduites, de vastes terrains labourés et ensemencés, de belles moissons recueillies. Un moulin à farine compléta cette installation, sans compter une basse-cour et un troupeau en pleine prospérité. Aussitôt une école fut ouverte, et de pauvres enfants catholiques y furent reçus et vêtus et nourris au détriment de leur foi. Le P. HUSSON fut chargé de lutter contre le colosse, avec son bréviaire et sa hache. Il se bâtit une maison et une chapelle convenables et se mit à rappeler à ses ouailles la notion du devoir. Il eut le bonheur d'en maintenir plusieurs dans la fidélité à leurs obligations de catholiques ; mais les autres, pressés par la misère et voulant donner quelque gage aux ministres dont ils attendaient des secours, continuèrent d'envoyer leurs enfants à l'école protestante. Il fallait aviser et trouver un remède à ces maux. Le P. HUSSON avait pris possession d'une terre qui présentait d'importants avantages, mais qui ne se prêtait guère à une culture tant soit peu développée. Il s'y était installé, comme nous l'avons vu. A peu de distance de là se trouvait une magnifique prairie, vaste, unie, fertile, entourée au nord de verdoyantes collines qui s'élèvent en amphithéâtre à une grande hauteur. Les Pères trouvèrent que cela ferait bien leur affaire et que la Mission tirerait bon parti de tous ces éléments de prospérité. Mais à l'encontre

de leurs désirs se posait la loi du premier occupant. Ce n'était pas une barrière infranchissable, et un marché fut conclu à l'avantage des deux parties. On se croyait sûr de son coup. Mais quand le P. Husson se présenta pour entrer en possession du terrain, il trouva une telle hostilité, non seulement de la part du propriétaire vendeur, mais encore de ses parents et de ses voisins que, pour éviter de plus grands maux, il dut se désister. On ne tarda pas à découvrir d'où venait tant de trouble dans les esprits. Les protestants, jaloux de voir que la Mission catholique pourrait se développer et lutter bientôt à armes égales, avaient soulevé cette tempête, Que faire alors ? Il n'y avait alors ni police, ni juges, ni tribunaux, et il fallut céder devant la violence. Il fut décidé qu'on tenterait de reprendre l'affaire.

Un conseil public fut tenu où, après avoir reproché 1892
le manque de foi de l'année précédente, un nouveau marché fut proposé, débattu et enfin accepté. Il fallut consentir à quelques conditions plus onéreuses pour la Mission, mais on se félicita d'avoir reconquis un terrain dont l'utilité et la valeur ne pourraient que croître avec le temps. Mais ce ne dut pas être le seul engagement à prendre. Devant le conseil où les principaux catholiques étaient présents, Mgr Grouard avait insisté sur la défense qui leur était faite de mettre leurs enfants à l'école du ministre. Le plus éloquent, ou si vous le voulez, le plus parleur de la bande, répondit : « C'est vrai, nous sommes catholiques et nous voulons que nos enfants le soient aussi, mais nous sommes obligés de ménager le ministre. Il est notre maître, nous sommes ses esclaves, nous récoltons un peu de grain, mais il nous faut aller le moudre chez lui. Fais venir toi-même un moulin à farine et nous ne serons plus obligés de recourir au ministre ni de quémander ses secours au préjudice de notre conscience. » Assurément le moyen le plus simple fut de promettre de répondre à leur désir.

En 1893, le P. Le Serrec alla rejoindre le P. Husson à la Mission Saint-Augustin ; avec son aide une maison plus vaste fut bâtie sur le nouveau terrain qui avait été acquis. Le désir de ces Pères était de pouvoir

ouvrir une école pour contrebalancer l'influence du ministre protestant ; mais pour arriver à ce but il fallait tirer du sol les ressources qu'on ne pouvait recevoir d'ailleurs ; car il ne suffisait pas de rassembler les enfants, il fallait aussi songer à leur entretien, ce qui veut dire les nourrir et les habiller gratuitement, comme ne le savent que trop bien les anciens missionnaires du pays. Tandis que le P. LE SERREC travaillait avec le Fr. Jean MATHIS pour subvenir aux besoins des corps, le P. HUSSON se faisait l'instituteur des enfants : tout en leur faisant connaître les principales vérités de notre sainte religion, il tâchait de leur inculquer les connaissances élémentaires capables de développer leur intelligence. Pour être assuré du succès, il fallait songer à abriter ces enfants et à les garder à la Mission ; comme les parents étaient peu empressés à pourvoir à l'entretien de leurs enfants, le missionnaire dut s'ingénier pour procurer la nourriture et les vêtements nécessaires, pour les empêcher ainsi de devenir la proie de l'hérésie. Ce régime dura jusqu'à l'arrivée des Sœurs de la Providence, qui arrivèrent en 1898, avec l'intention de fonder une école-pensionnat pour les enfants castors, et, en même temps, pour les enfants métis des environs. Bien des fois on éprouva des déceptions ; les enfants castors surtout, d'une santé très délicate, mouraient en très grand nombre ; en une année, le chiffre de la mortalité s'éleva jusqu'à 12. Il fallut finalement renoncer à s'occuper de ces enfants castors ; mais l'œuvre étant établie, on devait la continuer. Des enfants métis, en plus grand nombre, prirent la place des premiers et la Mission se développa peu à peu ; le couvent fut agrandi graduellement, surtout après l'établissement de la scierie mécanique que faisaient marcher les bons Frères convers. Les produits de la ferme servaient à entretenir les besoins de la Mission. Au P. HUSSON succédèrent les PP. ~~Wilfrid~~ GIRARD, Arsène ALAC, LE TRESTE, Joseph WAGNER et l'œuvre a toujours continué à prospérer. Depuis quelques années, des enfants de différentes nationalités viennent y chercher une éducation chrétienne qu'ils sont incapables de trouver chez eux ; le P. Léon

Nadeau est actuellement le Directeur de la Mission Saint-Augustin.

Mission Saint-Joseph de Spirit River. Un des motifs qui déterminèrent la fondation de la Mission Saint-Augustin, la disparition de la population indigène au Dunwegan, fit décider l'établissement de la Mission Saint-Joseph à Spirit River, située à une vingtaine de milles au Sud de Dunwegan. Les PP. Joseph Le Treste et Alexandre Josse allèrent prendre possession de cette nouvelle Mission en mars 1903. Là se trouvaient des prairies des plus fertiles parmi celles de la Rivière la Paix, sillonnées par un petit cours d'eau appelé Spirit River. Dans ce pays régnaient en maître des Métis, des Iroquois, des Castors et des Cris, tous catholiques jusqu'à ce jour ; mais des protestants arrivaient déjà dans le pays en compagnie d'un ministre presbytérien. De suite, le P. Josse commença une école avec 18 enfants métis du voisinage. Le ministre, après avoir essayé en vain d'attirer nos fidèles chez lui, aurait, dit-on, déclaré d'un ton dédaigneux qu'il n'était pas venu pour les indigènes, mais pour les blancs.

Depuis lors, les Pères ont continué leur ministère d'évangélisation, tant auprès des indigènes qui ont pu résister à l'influence des étrangers qu'auprès des blancs catholiques qui sont venus s'établir dans ces parages. La Mission fut éprouvée, en 1909, par un incendie qui détruisit la maison-chapelle ; mais les Pères ne se laissèrent pas décourager et, malgré leur pauvreté, avec l'aide de leur fidèles, ils réussirent à relever leurs ruines. Le pays environnant s'est transformé ; le chemin de fer pénétra dans le pays, en 1916, apportant toujours de nouveaux contingents de colons, qui étaient heureux de trouver ainsi une Mission établie et la possibilité de remplir leurs devoirs religieux ; malheureusement, ils ne sont que la grande minorité à appartenir à notre sainte religion. Malgré tout, une belle petite église, digne d'être la demeure de Notre-Seigneur, a été bâtie en 1923, grâce au zèle du P. Wilfrid Girard, qui avait pris la place du P. Josse. Le P. Alfred Demers s'occupe

de faire avancer l'œuvre de ses prédécesseurs, ayant à desservir en même temps certains postes secondaires, comme Wanham, où quelques fidèles sont venus s'établir.

x *Fort Saint-John.* En 1903 aussi, un poste assez convenable fut établi au Fort Saint-John ; le steamboat de la Mission Saint-Augustin y transporta planches, madriers, bardeaux, etc., de sorte que le P. Edouard Hesse pût être bien logé au milieu des Sékénés et Castors qu'il évangélisait. Du Fort Saint-John, le Père put rayonner ; il suivit même les Indiens dans leur vie nomade à travers les bois et les prairies, au nord de ce poste. Il accepta une vie d'héroïques sacrifices pour rester en contact permanent avec ces pauvres Indiens, vivant à la belle étoile sans autre toit protecteur que le firmament. Sa résidence au Fort Saint-John même, ou dans le district, dura de 1903 à 1909. Cette Mission fut abandonnée pendant plusieurs années, faute de missionnaire pour occuper la place. Pourtant, pendant ce laps de temps, le P. Le Treste ou Mgr Joussard visitèrent, chaque année, le Fort Saint-John et Hudson Hope, 60 milles plus en amont. Le R. P. Dréau aussi, pendant sa résidence à Pouce Coupé, fit plusieurs excursions dans ces parages pour permettre à la population blanche de remplir ses devoirs religieux. En 1931,* le R. P. Luc Beuglet fut désigné pour aller prendre charge du Fort Saint-John, où un petit village s'était formé sur le haut des côtes, à quelques milles de l'ancienne Mission. Il construisit une petite église, dont l'arrière fut maison d'habitation. Il pouvait ainsi s'occuper des colons de diverses nationalités établis depuis peu dans cette région, où se trouvent aussi des prairies à perte de vue.

(* en 1929)

En 1932,* sur les instances du Père et les démarches de Mgr Joussard, les Sœurs de la Providence acceptèrent d'y fonder un hôpital, qui répondit parfaitement aux besoins de la population éloignée de tout centre important et impuissante à se déplacer en cas de maladie grave ou d'accident. Là encore, le Père dut se soumettre à de longs et pénibles voyages pour visiter la population

x Le P. Husson avait bâti une maison au Fort St John en 1890.

éparse sur un si large territoire et lui procurer les secours de la religion. Ce travail fut ensuite continué par M. l'abbé Gagnon, pendant plus d'une année. Aujourd'hui, c'est le R. P. WAGNER qui a repris et mène à bien l'œuvre si bien commencée par ses devanciers.

District de la Grande Prairie. Pendant que les Pères s'établissaient à Spirit River, en 1903, fut aussi dédié à saint Vincent Ferrier une station nouvelle située à 70 milles au sud de la Mission Saint-Joseph, au milieu de ce qu'on appelle la Grande Prairie. Le P. LE TRESTE y fit bâtir une maison-chapelle. Des Métis du Lac Saint-Anne et de Saint-Albert refoulés par les blancs venaient en grand nombre se réfugier dans ces vastes plaines où ils retrouvèrent, momentanément, leur ancienne liberté. Ils demandèrent un prêtre et une école, menaçant, en cas de refus, de s'adresser au ministre protestant. La Mission fut établie près de l'emplacement actuel de la ville de Grande Prairie, une petite rivière seulement l'en sépare. C'est le P. LE TRESTE qui, en 1904, fut encore le premier à s'y établir en permanence. Il y bâtit une chapelle assez vaste pour le besoin de la population. Le P. ALAC le remplaça, en 1906, et il reçut pour compagnon quelques années plus tard le R. P. René HAUTIN, qui y resta jusqu'en 1916. (il partit pour la guerre vers juin 1916)

1908

C'est à cette époque que les colons affluèrent de toutes parts pour prendre possession de ces terres fécondes. Malheureusement, le plus grand nombre était protestant. Il y avait pourtant un beau noyau de catholiques ; il fallait s'en occuper d'autant plus sérieusement que le milieu était très hostile. Le P. JOSSE qui remplaça le P. ALAC était l'homme de la situation, capable de répondre aux besoins de ses ouailles et de riposter, à l'occasion, aux attaques des ennemis de notre sainte religion. Ainsi se produisit-il un changement notable dans l'esprit de la population. Le Père demeura là presque continuellement, à part des stages assez courts qu'il dut faire pour le ministère paroissial à Spirit River et à Donnelly, jusqu'en 1932 où il devint professeur de théologie au Séminaire de Gravelbourg. Il faut dire qu'il fut admirablement secondé

Le P. Hautin mourut le 7 janvier 1927.

par des missionnaires d'un zèle à toute épreuve comme l'étaient les PP. SERRAND et Joseph WAGNER, qui ne reculaient devant aucune peine pour parcourir la campagne, pénétrant partout dans les familles afin de découvrir les catholiques nouvellement arrivés, puis se multiplièrent, sans compter, pour prodiguer le secours de leur ministère ; c'est ainsi que furent fondés les postes de Clairmont, de Sexmith, de Closkun Hill, de Bear Lake, de Rio Grande, d'Hythe et de Webster, où les Pères tâchaient, pour répondre au désir de la population, de dire la messe au moins une fois par mois.

La Mission de Grande Prairie passa par une épreuve, au printemps de 1920 : la maison d'habitation devint la proie des flammes et les Pères durent se réfugier dans leur étroit garage en attendant que le nouveau presbytère fût placé au centre de la ville, tel qu'on le trouve aujourd'hui. Le P. JOSSE y prépara les fondations, et, ayant dû se rendre au Chapitre général de 1920, il fut remplacé pendant deux ans par le P. Désiré BOCQUENÉ. Après son retour, il vit se réaliser un de ses rêves : l'établissement d'un couvent-pensionnat à Grande Prairie sous la direction des Sœurs de Sainte-Croix. Devant l'expansion rapide des œuvres dans le Vicariat de Grouard, Mgr GUY dut faire appel aux Révérends Pères Rédemptoristes qui vinrent prendre charge du district de Grande Prairie sous la direction du Rév. Père Cunningham et continuer l'œuvre commencée par les Pères Oblats.

Pouce Coupé

Déjà, en 1916, certains colons établis le long de la Rivière Pouce Coupé ne pouvaient plus être facilement desservis de Grande Prairie, ils demandèrent qu'un prêtre allât demeurer au milieu d'eux. Le P. HAUTIN fut envoyé pour répondre au désir de la population. Il s'établit dans une famille* pendant plusieurs mois, ayant beaucoup à souffrir, sans doute, mais toujours résolu, avec son courage admirable, à tout supporter pour aider ses gens à garder leur foi. Le temps de bâtir arriva et, tandis que le P. HAUTIN s'occupait du spirituel, le R. P. Lucien CROISÉ qui avait déjà travaillé à Friedenstal se rendit à Pouce Coupé, à la fin de 1915, pour

* la famille Tremblay,

élever la maison-chapelle. Plusieurs missionnaires se succédèrent ensuite, visitant de là toute la région d'alentour jusqu'au Fort Saint-John.

En 1931, le prolongement de la ligne du chemin de fer de Grande Prairie jusqu'à Dawson Creek changea la situation de ce district ; le premier emplacement se trouvait éloigné de toutes les agglomérations qui se formèrent sur le passage de la voie ferrée. Voilà pourquoi le P. SERRAND, chargé de cette mission, vint établir sa résidence à Dawson Creek, qui semblait devoir prendre plus d'importance, comme point terminus du chemin de fer. Il y bâtit une vaste église. Puis, pour accéder aux vœux des habitants et pour faciliter aussi son apostolat, il conçut le projet d'un hôpital. La réalisation fut un rude problème en ce temps de crise. Dans ce but, Mgr GUY fit appel à toutes les communautés religieuses de l'Est du Canada ayant la direction d'hôpitaux, mais toutes, pour une raison ou une autre, reculèrent devant une telle tâche. Pourtant les Sœurs de la Providence, voulant attirer les bénédictions du Ciel sur leur Communauté, se chargèrent de cette nouvelle fondation. Elles ouvrirent l'hôpital, en automne 1932, à la grande satisfaction de toute la population. L'œuvre de Dieu ne se fait pas sans quelque sacrifice, mais le bien ne cesse de se produire ; le P. SERRAND dut partir l'été dernier pour s'occuper d'une paroisse plus importante ; il fut remplacé par le P. Joseph WAGNER, qui, après quelques mois de dévouement, fut chargé d'un autre champ d'action. Le P. Zéphirin POIRIER l'a remplacé. Il se sacrifie et voyage comme ceux qui l'ont précédé, pour le Christ, dans ce vaste territoire, où il faudrait trois Pères au lieu d'un seul pour faire un travail sérieux et préparer l'avenir.

Saint Boniface-Fairview. La Mission de Dunwégan a pu être considérée pendant longtemps comme la métropole des Missions de la Rivière de la Paix, souche féconde qui a produit de nombreux rameaux. Hélas ! on a eu la douleur de la voir abandonnée ; mais quelques années plus tard, en 1912, des immigrés d'origine allemande,

venant de la Saskatchewan ou des Etats-Unis et cherchant des terres plus propices, découvrirent, à une quinzaine de milles au nord-ouest, les belles prairies qui s'étendent du Dunwégan jusqu'à l'ancienne traverse de Peace River, et qui jusqu'alors étaient restées presque sans occupants. Quelques familles en prirent possession et supplièrent Mgr GROUARD de leur accorder un prêtre parlant leur langue. Monseigneur se laissa toucher et arracha le P. Antoine BIEHLER à sa Mission du Fond du Lac pour le placer au milieu d'eux, où il arriva en automne 1912. Ce bon Père se dévoua de son mieux, mais il dut s'éloigner pour raison de santé, le printemps suivant. Le R. P. Wilhelm EBERT, nouvellement arrivé d'Allemagne, fut nommé à sa place en compagnie du P. Lucien CROISÉ qui, là encore, fit usage de ses talents de constructeur pour édifier la nouvelle mission dédiée à saint Boniface. Le P. EBERT s'occupait du spirituel.

Cette paroisse de Saint-Boniface s'est développée très rapidement et d'une manière bien satisfaisante, grâce à l'esprit pratique du Père et à la bonne volonté de la population, désireuse, avant tout, de fonder un centre vraiment chrétien. Bientôt la population tout entière se mit à l'œuvre pour préparer les matériaux d'une belle église et d'un presbytère confortable. Le Fr. EISEMANN fut envoyé et, sous sa direction, tout alla de l'avant : l'église, le presbytère et la salle paroissiale s'élevèrent. Cette paroisse continue à progresser depuis sa fondation. Le P. EBERT y est resté jusqu'en 1932. Actuellement, le P. Jacques SCHWEBIUS a la charge de cette paroisse et, avec l'aide du P. François OTTERBACH, il dessert aussi Fairview, Hymes Creek, Whitelaw, où de petites églises ont été bâties à leur tour.

Peace River. Immaculate Conception. Vers 1912, à une dizaine de milles en aval de la Mission de Saint-Augustin, un petit village avait commencé à se former. La H. B. C. y avait un poste, d'où les expéditions étaient faites pour le Fort Vermillon et le Fort Saint-Jean ; là aussi aboutissait le chemin de fer venant d'Edmonton et passant par le Petit Lac des Esclaves ; même, dès que fonctionna

la voie ferrée, tous les transports pour le Mackenzie partirent de là, d'où la grande importance de cette place qui reçut le nom de Peace River.

Au début, le R. P. Arsène ALAC de Saint-Augustin y allait dire la messe. Le Vicariat avait fait l'acquisition de quelques arpents de terre, et y avait bâti d'abord un hangar pour abriter les marchandises des Missions. Ce hangar a été transformé plus tard en église. Le R. P. DEMAN s'y établit en 1916, et fonda une paroisse, sous le vocable de l'Immaculée Conception. Il fut remplacé par le R. P. LE TRESTE qui y séjourna pendant plusieurs années à la grande satisfaction de la population. Le P. DRÉAU prit sa place et continua son apostolat en visitant, la semaine, tous les fidèles dispersés dans la campagne, à 30 ou 40 milles à la ronde, jusqu'à Nampa, Reno et même la Rivière Bataille. La maladie l'a terrassé, le P. Léon BINET a maintenant la charge de cette paroisse.

North Star, Battle River. Il a été mentionné que la Rivière Bataille était desservie de Peace River. Cependant, en 1931, le P. Florian BORSUTZKY, ancien missionnaire de Windhoek, s'y installa premier curé d'une nouvelle paroisse. Sa résidence était North Star ; il desservit également Battle River. Comme dans la plupart des postes, les premiers habitants étaient des Métis, mais la richesse des terrains attira bientôt des colons de différentes nationalités, et parmi eux, comme partout ailleurs, un bon groupe de catholiques. Le Père BORSUTZKY étant mort à la tâche, le R. P. Wilhelm EBERT l'a remplacé jusqu'à ce jour.

Berwyn. Dans la même région, à une quinzaine de milles de la Mission de Saint-Augustin, sur le haut des côtes, se forma en 1922, la paroisse de Saint-Jacques dans le petit village de Berwyn. Elle fut l'œuvre du dévoué P. Joseph WAGNER. C'est à peu près à mi-chemin entre la ville de Peace River et Friedenstal, au milieu d'une prairie qui s'étend à perte de vue. De là, le Père pouvait se déplacer pour visiter les fidèles plus éloignés. Il y construisit une petite église et la population se fait

un devoir de parcourir même de grandes distances pour venir assister à la sainte messe le dimanche.

Pour mieux atteindre les âmes, le Père s'empressa de faire bâtir une petite église à Grimshaw et une autre à Whitelaw, où il allait dire la messe tous les mois. Il resta dans ce poste jusqu'à sa nomination pour la Mission Saint-Augustin, en 1932. Le P. Henri GIROUX le remplace et se multiplie, comme toujours, pour atteindre tous ceux dont il a la charge.

Fort Vermillon : Saint-Henri, Saint-Louis, Sacré-Cœur, Saint-Edouard, Saint-Etienne. Lorsque le P. TISSIER alla, en 1867, fonder la Mission de Dunwegan, on lui donna aussi la charge de la Mission de Saint-Henri au Fort Vermillon. Ce poste est situé à 300 et quelques milles de Dunwegan. Déjà M. l'abbé Joseph Bourassa s'y était rendu en 1846 et 1847, le P. FARAUD en 1858, 1859 et 1860, le P. TISSIER en 1886, Mgr CLUT en 1868-1869. Puis le poste a été visité par les PP. LAITY (1869-1872) et COLLIGNON (1874-1875). Les Pères HUSSON et LAITY commencèrent à y résider en 1876, et ce dernier y resta même jusqu'à 1889, s'efforçant d'évangéliser les Indiens Cris et Castors qui occupent cette région. Cependant, la Mission prit son développement surtout vers l'année 1889. A cette époque, la fertilité du sol décida plusieurs anciens engagés de la H. B. C. à s'y fixer et à se livrer à la culture et à l'élevage des bestiaux. L'élément protestant y coudoyait l'élément catholique. Bien que celui-ci prédominât numériquement, celui-là l'emportait par la fortune et par les moyens d'action. « L'évêque anglican d'Athabaska » demeurait là, et, assisté de ministres et de maîtres d'école, avec le renfort de machines à vapeur, de scies et de moulins à farine, il était à la tête d'un vaste établissement. C'est dire que nos Pères eurent à soutenir une lutte continuelle : mais Dieu leur fit la grâce d'élever leur courage à la hauteur des difficultés.

Le R. P. JOUSSARD et le P. DUPIN, aidés des Frères Joseph REYNIER et André DEBS, remplacèrent le Père LAITY, en 1889. Le P. JOUSSARD se mit à l'œuvre ; il construisit une nouvelle résidence avec une école et les

autres travaux réclamèrent non seulement sa direction, mais sa coopération active pour subvenir aux besoins de la Mission. Il fut chargé aussi de la Mission des Castors et visita, en outre, la Rivière aux Foins (Hay River), où bon nombre d'Indiens esclaves venaient faire la traite de fourrures. Leur lieu de réunion se trouvant à 200 milles environ du Fort Vermillon, c'étaient naturellement pour le missionnaire de longs et pénibles voyages. Le P. Joseph DUPIN fit la classe aux enfants et donna aux Cris le secours de son ministère.

Les Oblats du Fort Vermillon éprouvèrent aussi le besoin d'avoir un moulin à farine, comme à Saint-Augustin, et cela pour les mêmes motifs. Ce moulin fut d'ailleurs accordé. Et le P. JOUSSARD veillait jour et nuit pour prendre soin du moulin et procurer à la Mission la farine nécessaire, et pour venir en aide aux habitants établis sur ces terres. C'est grâce à ce travail persévérant du Père et des Frères que la Mission vécut et on put nourrir et entretenir les enfants que les missionnaires avaient recueillis, de-ci, de-là, pour leur procurer une éducation chrétienne et leur donner l'instruction de notre sainte religion.

Au prix de si héroïques sacrifices l'œuvre se développa rapidement. L'heure vint où ils ne purent suffire à la besogne, et l'on songea à faire appel à des religieuses. Les Sœurs de la Providence acceptèrent la direction d'une école, et, en 1900, vinrent s'y établir. Evidemment les épreuves n'ont pas manqué, un couvent récemment bâti disparut dans les flammes, en 1914 ; un autre le remplaça qui eut le même sort, en 1932 ; et, en 1934, l'inondation faillit tout emporter, causant de grands dommages aux bâtisses, aux meubles et aux vêtements. Malgré tout, le bien s'est fait.

Plusieurs Pères se sont succédé à Fort Vermillon. Le R. P. Joseph HABAY s'y trouve depuis de nombreuses années, après avoir eu comme compagnons les Pères Alphonse RAULT, Jean-M. DRÉAU, Camille DEMAN et Jean QUÉMÉNEUR.

Tous les Indiens Cris, Castors et Esclaves sont devenus catholiques. Si les protestants ont encore quelques

adeptes, c'est parmi les métis et les blancs qui l'étaient déjà avant l'arrivée des missionnaires catholiques ou qui sont venus depuis de l'étranger. Il n'y a plus trace de leur école et des établissements qu'ils avaient installés au début.

Entre temps, de petites églises ont été bâties dans les postes visités par les Pères :

De l'autre côté de la Rivière, la Mission Saint-Louis ; à la Rivière Rouge, en bas des grandes rapides, la Mission dédiée au Sacré-Cœur ; à la pointe Carcajou, fameuse au temps du P. TISSIER, se trouve aujourd'hui la Mission de Saint-Edouard ; sur la Rivière au Foin, la station Saint-Etienne (1).

Les Indiens de cette région avaient pris la coutume de se réunir, en l'absence du missionnaire, le dimanche, pour réciter le chapelet et chanter des cantiques. Depuis 1934, le R. P. QUÉMÉNEUR réside à la Rivière au Foin, au milieu de la tribu des Esclaves, qui sont bien religieux et qui aiment à se faire instruire des vérités de la religion.

(La fin au prochain numéro.)

(1) Il y a trois missions sur la Rivière au Foin : *Hay Lake*, à l'extrême nord-ouest du Vicariat ; *Hay River Post*, à l'endroit où la Rivière Meander se jette dans la Rivière au Foin, enfin *Hay River* tout court, à l'embouchure de la Rivière dans le Grand Lac des Esclaves. Cette dernière mission appartient au Vicariat du Mackenzie.